

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75014 PARIS - FRANCE
TÉL. 325-36-74
C. C. P. 1248-74 PARIS

D 344 BRESIL: ECHANTILLONS DE LITTÉRATURE DE DIFFAMATION
OU DE DENIGREMENT

Pour illustrer le climat régnant au Brésil, suite aux actes de violence dont ont été victimes, entre autres, les milieux ecclésiastiques (cf. DIAL D 339), nous donnons ci-dessous deux textes.

Le premier est un tract de l'Alliance anticommuniste brésilienne (AAB) qui circule actuellement dans la région de Rio de Janeiro. Littérature diffamatoire par excellence, ce texte reprend les trois éléments devenus classiques depuis le nazisme dans toute campagne de diffamation: malversations financières, corruption morale et infiltration communiste.

Le second texte est celui d'un journaliste de São Paulo très connu pour ses opinions de catholique intégriste; il collabore très étroitement avec les membres du mouvement intégriste "Hora Presente". Il écrit de nombreux articles et éditoriaux dans les journaux du groupe "O Estado de São Paulo". L'éditorial ci-dessous est typique de la littérature de dénigrement dont est victime l'Eglise catholique à longueur de semaines depuis 1964.

(Note DIAL)

1- TRACT DE L'ALLIANCE ANTICOMMUNISTE BRÉSILIENNE (Novembre 1976)

A. LA POPULATION DU LITTORAL DE RIO DE JANEIRO

Qui est donc Mgr ADRIANO HIPÓLITO, l'évêque de NOVA-IGUAÇU, qui s'intitule "défenseur des opprimés" et "martyr du fanatisme de bas niveau", ainsi que l'a écrit en long et en large une certaine presse vendue au communisme impérialiste?

Nous, les membres de l'ALLIANCE ANTICOMMUNISTE BRÉSILIENNE, nous voulons dire au peuple laborieux et souffrant du Littoral que nous n'avons rien contre la véritable Eglise. Les châtiments que nous administrons sont destinés aux déviationnistes qui **la salopent**, qui s'en servent pour répandre leurs idées communisantes dans leurs sermons, et pour endoctriner les gens avec des bulletins et des brochures payées avec l'argent des quêtes.

L'AAB apporte des faits prouvés pour démasquer et ramener à ses vraies proportions la figure de Mgr ADRIANO HIPÓLITO, un imposteur, un malhonnête, un être immoral, lâche et hypocrite.

Mgr ADRIANO HIPÓLITO a-t-il de la fortune? Serait-il riche? Demandez-lui donc d'où vient l'argent de ses comptes bancaires? D'où viennent les sommes qui lui permettent de gratifier sa soeur d'Aracajú de grasses mensualités, ou d'acheter la voiture qu'il dit être de son "neveu" Fernando? Ça vient des caisses du diocèse, des poches du petit peuple du Littoral!

C'est de l'argent volé aux fidèles qui lui font confiance, comme les 100 000 cruzeiros qu'il a déposés sur son compte personnel à l'agence d'Unibanco à Nova-Iguaçu le 22 septembre 1976, le jour où précisément il a été sommé de rendre des comptes à l'AAB.

Aujourd'hui, après les événements, Mgr ADRIANO HIPÓLITO joue au héros désintéressé et prétend avoir tenu le coup pendant son châtiement. C'est un MENSONGE. Il s'est montré lâche devant la justice de l'AAB. Il a proposé de nous donner 500 000 cruzeiros pris sur sa fortune personnelle en échange de notre clémence. Il a cyniquement avoué que, bien que n'étant pas membre du Parti communiste, il en était le propagandiste; il aidait les communistes en utilisant la chaire de l'église et en faisant valoir sa condition de prêtre pour tromper le bon peuple de ses fidèles.

L'AAB respecte la véritable Eglise. Mais elle lutte contre les communistes en soutane comme Mgr ADRIANO HIPÓLITO. C'est un sale type, vicié et répugnant. Ses liaisons amoureuses avec son "cher neveu", on les connaît grâce à la déposition de Fernando faite au DOPS, quand il a avoué qu'il n'était pas son neveu mais "un petit ami" qui vivait à l'évêché et qui avait des "relations intimes". La presse ne l'a évidemment pas dit...

L'AAB n'avait pas l'intention d'abandonner Mgr ADRIANO HIPÓLITO à poil sur la voie publique, ne serait-ce que par respect pour les habitants du coin. Mais nous l'avons fait parce qu'il nous a profondément irrités par son cynisme et sa malhonnêteté. Pour épargner sa vie puante, il s'était en effet déclaré moralement et physiquement contre le petit peuple de NOVA-IGUAÇU qu'il a traité de "bande d'analphabètes, de bandits, de voleurs et de prostituées".

C'est contre cette raclure rouge, cette pourriture morale, que lutte l'AAB. Contre un Mgr IVO LORSCHHEITER, secrétaire de la Conférence nationale des évêques du Brésil: un homme aux multiples amantes, dont la vie cachée a été montrée dans un reportage de la revue italienne "OGGI", avec des photos prises alors qu'il est en compagnie de son amante AMÁLIA COSTA (1). Voilà un exemple de la vie de débauche sans frein et de dépravation morale que mènent ces communistes de l'Eglise avec l'argent des fidèles.

Voilà la vérité que l'AAB présente à la population du Littoral!

L'AAB ne ment pas et elle tient ses promesses! Ils peuvent le dire, les communistes de l'Association brésilienne de presse, de l'Ordre des avocats du Brésil, de la Conférence nationale des évêques; sans parler de la télévision "Globo" qui a été châtiée dans la personne de ce "portugais" bâtardé de communiste qu'est ROBERTO MARINHO. (2)

Prenez bien soin de la vie qui vous reste, profitez-en, évêques rouges! Vous serez convoqués les uns après les autres pour rendre compte de vos trahisons envers la Patrie. Désormais, vous les paierez de votre vie. L'AAB vous a déjà jugés et condamnés. Tant que ce gouvernement, corrompu, lâche et désorienté, ne se réveillera pas de sa léthargie pour appliquer aux traîtres la loi, c'est nous qui ferons justice!

Mort à la canaille communiste! Vive le Brésil!

Alliance anticommuniste brésilienne

(1) Il y a quelques mois, une intense campagne de diffamation de ce genre, avec photos à l'appui, avait été déclenchée contre les figures marquantes de l'épiscopat, dont le cardinal de São Paulo et, tout récemment, Mgr Tomás Balduino, de Goiás (N.d.T.)
(2) Des bombes ont explosé aux sièges de ces organismes, et la dernière en date, à l'hébergement "Opinião" (N.d.T.)

LES RACINES DE LA VIOLENCE

par Lenildo Tabosa Pessoa

Le sauvage assassinat du P. João Bosco Penido Burnier a jeté la consternation dans le pays; il n'a pas seulement affecté les catholiques sans étiquette et les secteurs non catholiques de l'opinion publique, mais même les adeptes du catholicisme moderniste. Atteints au plus profond de leurs convictions religieuses, ceux-ci ont tout fait pour tirer le maximum de profit politique et idéologique de cet événement regrettable.

L'un de ceux qui ont été les plus consternés, ce fut sans aucun doute l'éminentissime et révérendissime cardinal Paulo Evaristo Arns, par la grâce de Dieu et du Siège apostolique archevêque du respectable diocèse de São Paulo. Tellement consterné que, bien qu'il soit journaliste militant - et même sacrement militant, puisque le titre lui a été remis au cours d'une célébration de la messe, interrompue pour la circonstance -, Son Eminence a commis quelque faux pas sur le plan professionnel et sur celui de la cohérence.

En ce qui concerne le plan professionnel, l'homme à la pourpre cardinalice - lequel, en bon pasteur, est certainement attentif aux activités de son diocèse et particulièrement à celles qui sont directement sous sa responsabilité - a permis que l'hebdomadaire de son diocèse publie en première page un énorme titre de quatre lignes ainsi rédigé: "La police tue un prêtre jésuite". Si en 1957, quand mourut tragiquement Mgr Expedito Lopes, un journal avait sorti en première page un titre du genre: "Le clergé assassine l'évêque de Garanhuns"; et si, à l'époque, Son Eminence avait, par la grâce de l'Association brésilienne de presse et du Syndicat des journalistes, reçu le titre de journaliste militant, elle se serait certainement empressée de dire que cette manière de traiter le sujet n'était ni exacte ni objective, puisque l'assassinat n'était pas le fait du clergé mais de l'initiative personnelle du P. Hosana Siqueira.

De même, pour sauvegarder l'objectivité journalistique, ne peut-on pas dire que le P. Burnier a été assassiné par la police puisqu'il n'a pas été victime d'une opération policière organisée. Aussi corrompue que puisse être la police du Mato Grosso, ce prêtre zélé a été victime d'un policier, non de la police.

Mais la consternation du cardinal Arns a été telle que, non content de négliger d'accorder une attention suffisante à ce petit détail, Son Eminence n'a pas saisi que, bien que tout à fait regrettable, l'assassinat du prêtre jésuite constitue un fait isolé; comme l'ont fait d'autres autorités de l'Eglise post-conciliaire, il s'est appliqué à le rapprocher d'autres événements. Après avoir fait référence aux déclarations du cardinal de São Paulo, ainsi qu'à celles de Mgr Aloisio Lorscheider et de Mgr Avelar Brandão Vilela, l'hebdomadaire de ce respectable diocèse a également écrit, dans un large encadré de première page: "Pour ce qui est des agissements de l'Alliance anticommuniste brésilienne, ce qui retient le plus l'attention des cardinaux et autres autorités, c'est que les policiers ont, dans ce domaine, acquis une grande expérience dans la lutte contre des organisations plus efficaces et mieux organisées, et que, de ce fait, tout retard dans l'élucidation de ses actes serait injustifiable."

Qui aurait pu prévoir que ces défenseurs par profession des droits de l'homme allaient un jour exhorter les organismes de sécurité à utiliser la grande expérience acquise dans la lutte contre le terrorisme! Personne n'ignore, et encore moins nos trois éminentissimes personnes à la pourpre cardinalice, que les terroristes de toute tendance n'ont pas l'habitude d'avouer leurs crimes du simple fait que la police leur offrirait un café-crème avec des croissants (1). Par ailleurs, les illustres membres de la Conférence nationale des évêques du Brésil ne doivent pas oublier que, lorsque les organismes de sécurité gagnaient en grande expérience, cet apprentissage a été plus d'une fois fustigé par la Conférence nationale des évêques du Brésil et même qualifié de terrorisme de la répression, en opposition au terrorisme de la subversion. Il suffit de quelques années, et voici que les trois éminentissimes cardinaux demandent aux autorités d'utiliser le terrorisme. Comme l'enlèvement d'un évêque ouvre soudain des perspectives entièrement nouvelles au problème des droits de l'homme, et éveille la sensibilité de ceux qui ne se sont jamais émus du sort des victimes de la violence! (2).

Afin d'éviter des malentendus et des pertes de temps, nous signalons tout de suite aux collègues Alberto Dines, de "Fôlha de São Paulo", et Sérgio Augusto, de "Pasquim", que nous ne prenons pas la défense de l'assassin du P. Burnier et encore moins celle des peintres de Mgr Hypólito Adriano (3). Nous voulons seulement faire observer que ces événements ne devraient pas amener si facilement d'éminentes figures de l'épiscopat à oublier leurs obligations envers un minimum de cohérence dans leurs prises de position.

Mais il n'y a pas que l'archevêque de São Paulo à être profondément consterné par l'assassinat du P. Burnier. Les organisateurs de la messe d'enterrement du malheureux prêtre ont été tellement consternés qu'ils en sont venus à falsifier les Ecritures, en mettant dans l'église une affiche sur laquelle on lisait: "Il n'y a pas de libération sans effusion de sang" (Hébreux 9, 22). Or, au lieu de libération, le texte grec de l'Epître aux hébreux utilise dans ce verset le mot afessis, et le texte latin, remissio, qui signifient tous deux la remise d'une dette, une rémission (des péchés, dans le cas présent). Le remplacement par libération trahit les intentions des soi-disant amis et admirateurs du P. Burnier qui veulent exploiter son souvenir et utiliser politiquement sa fin tragique.

Cependant, au-delà de tant de tristes circonstances, l'assassinat du malheureux prêtre a eu pour le moins un effet bénéfique: il a fait naître au sein de la Conférence nationale des évêques du Brésil la conscience qu'il est urgent d'"arracher courageusement les racines de cette violence chronique". Si de tels propos sont sincères et si le courage est réel, la Conférence des évêques peut et doit commencer à donner l'exemple. Et pour trouver les racines de la violence, elle peut creuser dans son jardin. En effet, les racines de la violence ont pénétré si profondément dans le sol de l'Eglise post-conciliaire qu'en surface, elles ont donné d'étranges et exotiques fleurs de prêtres et d'évêques révolutionnaires.

(1) Allusion aux déclarations de Mgr Sigaud à propos de la torture, il y a quelques années: "On n'arrache pas les aveux avec des bonbons.". L'évêque est un ancien membre du groupe intégriste "Tradition, Famille et Propriété" (N.d.T.)

(2) On notera l'habileté de l'éditorialiste à insinuer que les cardinaux peuvent devenir favorables à la torture quand cela sert leur cause (N.d.T.)

(3) L'AAB avait peint l'évêque en rouge (N.D.T.)

L'un d'eux, par coïncidence celui qui se trouvait aux côtés du P. Burrier au moment où la balle meurtrière l'a atteint, Mgr Pedro Casaldáliga, a écrit avec la sensibilité de son âme de poète: "J'ai foi de guérillero et amour de révolution" (4).

Un autre, l'archevêque itinérant d'Olinda et Recife, Mgr Hélder Câmara, dans le diocèse duquel se réunirent les trois cardinaux susnommés pour faire leurs étranges déclarations, a manifesté il y a quelques années dans une interview à la revue française "L'Express" son grand attachement à la "violence pacifique" (?!), et proclamé son profond respect pour ceux qui ont choisi "la violence active", comme Guevara et les terroristes qui, au Brésil, se sont sacrifiés pour la justice...

Les dimensions d'un article ne permettent évidemment pas de citer tous les ecclésiastiques qui ont, d'une manière ou d'une autre, exprimé leur admiration pour le terrorisme ou activement collaboré avec lui. Etant donné la constance dans l'impassibilité de la Conférence nationale des évêques du Brésil devant les agissements et les déclarations terroristes, son désir de voir punir les auteurs du retour de la violence terroriste ne peut qu'être suspect. En tout cas, c'est dans la mesure où elle sera disposée à arracher les racines de la violence qui existent dans son jardin qu'on pourra croire en la sincérité de sa défense des droits de l'homme.

(4) Les poèmes de Pedro Casaldáliga ont paru en français sous le titre "Fleuve libre, ô mon peuple" éditions du Cerf, collection Terres de feu. (N.d.T.)

(Traduction DIAL)

Abonnement annuel: France 140 F - Etranger 160 F
(avion: tarif spécial)

Directeur de la publication: Charles ANTOINE

Imprimerie: DIAL, 170 bd du Montparnasse, 75014 Paris

Commission paritaire de presse: n° 56249

D 344-5/5